



Revue
d'histoire
maritime

31
32

Musées maritimes et identités

Revue d'histoire maritime

Dirigée par
Olivier Chaline
& Mathias Tranchant

n° 31-32
Musées maritimes
et identités

Christophe Cérino
& Éric Rieth (dir.)

Les visiteurs qui viennent découvrir ou revoir un musée maritime sont rarement dans des dispositions d'esprit qui les portent à l'analyse de ce qui est proposé à leur regard, objets, cartels et animations. Ils ne sont en général pas là pour cela, la curiosité, le goût des maquettes, l'attrait de la mer et de l'histoire étant de plus puissantes motivations. Ce riche numéro double propose une approche originale de plusieurs musées maritimes français, de formats variés, à Paris comme dans les ports, de Fécamp à Saint-Tropez, anciens (le musée de la Marine à Paris) et tout récents (le musée Mer Marine de Bordeaux) avec un regard qui s'étend de manière comparative jusqu'aux côtes espagnoles, basque et cantabrique. Les « identités » sont à entendre ici dans le sens maritime qu'Alain Cabantous en avait donné dans le sous-titre de son livre de 1995 *Les Citoyens du large*. Sans *collections*, point de musée. Ce sont elles, dans leur enrichissement comme dans leurs lacunes, qui commandent ce qu'on pourra montrer et dire. Le rôle des *pouvoirs publics*, locaux et nationaux, est clairement mis en évidence dans ce cahier : quel message veulent-ils ou acceptent-ils de faire passer au public, local ou non ? de quelle manière et jusqu'à quel point vont-ils desserrer les cordons de la bourse ? Un musée à un coût, celui de sa mise en place puis celui de son entretien dans la durée. Il y a aussi l'évolution de la *muséographie*, les modes et la manière dont sont formés les concepteurs et les conservateurs. La question des « identités » à la fois maritimes et locales nous conduit aux choix des thèmes et des modes de présentation. Elle met en valeur les silences, les préférences et les indifférences d'une époque ou d'une génération.

Depuis plus de vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Ce PDF contient:

I. Le « silence de la mer » · Jean-Michel Boulanger

sup.sorbonne-université.fr

ISBN de ce PDF:
979-10-231-3104-8

Revue 31
d'histoire 32
maritime

Musées maritimes et identités

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0700-5

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet et articles PDF :

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Revue dirigée par Olivier Chaline & Mathias Tranchant

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (30) est consacré aux « Villes portuaires entre pouvoirs et désordres (vers 1640-vers 1815) ».

Le numéro suivant (33) a pour thème « Une mise en connexion du monde. Paquebots et grandes lignes maritimes (XIX^e-XX^e siècles) ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, amiral Christophe Prazuck, Louis Sicking, Mathias Tranchant.

Secrétariat de rédaction

Agathe Couderc, Mathieu Feunteun, Alexandre Jubelin, Claire Laux, Pierre Le Bot, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial.....	8
Olivier Chaline	

MUSÉES MARITIMES ET IDENTITÉS

TEXTES RASSEMBLÉS PAR CHRISTOPHE CÉRINO & ÉRIC RIETH

Introduction.....	13
Christophe Cérino	
Le « silence de la mer ».....	19
Jean-Michel Boulanger	
Une note de bas de page dans l'histoire du musée de la Marine.....	27
Vincent Guigueno	
Quelle place pour l'histoire maritime au musée national de la Marine ?.....	43
Vincent Bouat-Ferlier	
Du musée des Terre-Neuvas au musée des Pêcheries : un ambitieux programme culturel, scientifique et muséographique pour une histoire renouvelée de la grande pêche à la morue.....	63
Marie-Hélène Desjardins	
Musées maritimes et identités : le paradoxe malouin.....	83
André Lespagnol †	
Musées maritimes du Finistère et identités du littoral.....	97
Françoise Péron & Laure Ozenfant	
Lorient & la mer Représentations, relations au patrimoine et développements muséographiques dans une ville portuaire de la reconstruction (1945-2021).....	121
Christophe Cérino	
Les Sables-d'Olonne en quête de son patrimoine maritime. NACéO, vers une valorisation programmée de l'histoire maritime sablaise.....	147
Hervé Retureau	
Le musée Mer Marine de Bordeaux. Retour d'expérience sur la fondation d'un musée.....	165
Caroline Le Mao	
Entre mer et lagune. La côte languedocienne au miroir de quatre musées identitaires héraultais.....	191
Patrick Louvier & Léa Tavenne	

Le musée d'histoire de Marseille, entre terre et mer.....	213
Fabrice Denise & Xavier Corré	
Du musée naval au musée national de la Marine : le musée de Toulon en quête d'identité ?.....	239
Gilbert Buti	
Cristina Baron	
L'identité d'une cité et de ses habitants au cœur du Projet scientifique et culturel du musée d'Histoire maritime de Saint-Tropez.....	259
Laurent Pavlidis	
La place des identités maritimes dans les programmes muséographiques du nord de l'Espagne.....	273
Guy Saupin	

VARIA

John Gillis, historien des mondes terraqués.....	297
Romain Grancher	
Troubler les eaux de l'histoire environnementale : l'île, un écotone entre terre et mer.....	303
John R. Gillis	
Lorient au cœur du réseau de spéculation commerciale mondiale (1769-1794). Négociants, armateurs, banquiers, actionnaires, indienneurs, correspondants	325
Gérard Le Bouëdec	

NÉCROLOGIE

Philippe Haudrière † (1940-2021).....	361
Gérard Le Bouëdec	

CHRONIQUE

Le port de Marseille face aux bouleversements économiques des années 1945-1992 : rythmes, stratégies des acteurs, enjeux environnementaux.....	367
Fabien Bartolotti	

COMPTES RENDUS

Jacques Péret, Sébastien Périssé & Michel Bochaca, <i>Royan et la mer, de la fin du Moyen-Âge au début du XIX^e siècle</i> , Paris, Les Indes savantes, 2021, 310 pages.....	377
Guillaume Lelièvre, <i>La Préhistoire de la compagnie des Indes orientales (1601-1622), Les Français dans la course aux épices</i> , Caen, Presses universitaires de Caen, 2021, 424 pages.	379
Gérard Le Bouëdec, <i>Lorient et le Morbihan. Une histoire de ressentiments et de rivalités (1666-1914)</i> , Rennes, PUR, 2019, 140 pages.....	382

En hommage à André Lespagnol

Musées maritimes et identités

textes rassemblés par
Christophe Cérino & Éric Rieth

LE « SILENCE DE LA MER »

Jean-Michel Boulanger
université de Bretagne-Sud – UMR 9016 Temos

Le patrimoine, comme politique publique, naît au petit matin des États-nations quand, sur les décombres du *vandalisme*, la Révolution s'engage dans l'inventaire des richesses de la France puis quand Guizot, un historien rappelons-le, propose au roi Louis-Philippe de créer le poste d'inspecteur des Monuments historiques. Mérimée, nommé en 1834, part alors sur les chemins à la recherche des splendeurs et des ruines, de ces traces léguées par les siècles qu'il faudra entretenir, aménager, restaurer pour les conserver et les transmettre. Il est souvent seul, parfois démuni mais si régulièrement émerveillé par ses découvertes. Au cours des décennies qui suivent, en ce siècle prométhéen, le rail qui s'impose et le tourisme qui émerge renforcent la connaissance de ces monuments, comme le fera la première démocratisation de l'école. C'est l'invention d'un roman national, et les pierres levées, églises, cathédrales, manoirs et châteaux, nos prestigieux « Monuments historiques » illustrent la gloire du génie français. Il est là, le secret : le Monument historique en sa naissance se love au cœur d'un triangle protecteur, territoire national (ah ! la question des frontières...), identité nationale (ah ! l'obsession de l'unité...), patrimoine national (ah ! le génie de la France...). Cet idéal s'enracine dans une terre féconde qui se rappelle encore la sentence de Sully, quand labourage et pâturage étaient les deux mamelles du pays.

Il en est de même des musées, cette autre grande affaire du XIX^e siècle. Le musée, c'est la saisie rationnelle du monde, la victoire des Lumières, l'organisation raisonnée du savoir, le séquençage du temps. Le musée donne à voir et à comprendre des traces, des objets, des œuvres, des collections, dans une perspective qui, au XIX^e siècle, est puissamment nationale. L'État-nation France, qui s'affirme alors fièrement, a de la terre sur ses chaussures, une terre qui ne ment pas... Il est un grand pays maritime pourtant, mais il ne se vit pas comme tel. L'eau salée ne coule pas dans ses veines, et au temps de ce patrimoine magnifiant la grandeur de la France, seul le musée de la Marine (Royale ! Nationale !), au cœur de Paris, présente ses vaisseaux. Image régaliennne d'où la pêche, le commerce, les activités portuaires sont absents.

Il faut attendre un autre siècle, et une nouvelle révolution, une révolution culturelle qui s'ébroue dans les années 1960 et 1970, pour que le patrimoine soit conçu non seulement à l'échelle de la Nation, de son histoire et de sa grandeur, mais aussi à l'échelle humble et modeste des identités locales qui s'affirment alors... De la mer du Nord à la Méditerranée, en passant par un épicebre breton, des initiatives nouvelles, multiples, foisonnantes, voient le jour, portées par des associations bien souvent soutenues par les collectivités locales ; des musées locaux, des écomusées, des projets qui toujours s'inscrivent dans les méandres de la proximité ; un territoire maritime où s'élaborent des discours et se construisent des stratégies identitaires développant des sentiments d'appartenance, dans un jeu complexe qui tisse trois dimensions, territoire local, identité locale, patrimoine local...

20

Nombre de ces initiatives s'engagent aujourd'hui dans un nouveau moment, en travaillant *avec des personnes*, ces gens qui vivent là, sur ces territoires de la proximité et qui tous ont un regard, une expérience, un ressenti. Ne plus faire seulement « pour des publics » mais « avec des personnes », c'est l'aventure de la Convention de Faro, ce que l'on appelle dans le jargon des spécialistes les « droits culturels ».

Mais aux festins nouveaux, comme à tous les festins, il y a des absents. Le patrimoine est toujours le fruit de tris opérés dans le cadre de jeux d'acteurs complexes et mouvants. Des objets sont privilégiés et d'autres oubliés. En 2008, quand le dernier muret de la vieille conserverie Petit Navire de Paul-Edouard Paulet, près des rives du Port-Rhu au cœur de Douarnenez, tombe éventrée sous les coups du *bulldozer* qui l'abat, qui pour dire la grande aventure ? Personne. Gravas et poussières pour tout hommage. Là, au cœur de cette ville de Douarnenez, qui se veut capitale du patrimoine maritime et centre français de la conserve de poisson, ici, à quelques mètres seulement du Musée maritime, sur la berge du Port-Musée, personne pour raconter la belle histoire. Seul, le silence de l'oubli glisse dans le vent. « Ne meurent et ne vont en enfer que ceux dont on ne se souvient plus. L'oubli est la ruse du diable¹ », écrivait Rigord, un moine de l'abbaye de Saint-Denis, en 1207, il y a plus de huit cents ans. Il avait raison, l'oubli est bien la ruse du diable. Et à l'heure des grandes fêtes du Patrimoine, les agapes sont bien sélectives, qui oublient les usines, le travail ouvrier, les filles de la sardine. Il faut refuser l'effacement de leurs mémoires, retrouver leurs pas, leurs gestes, leurs regards, si humbles souvent et bien peu perceptibles. Les ouvriers laissent peu de souvenirs de leur existence, eux qui accèdent si rarement aux matérialisations officielles des commémorations. En cumulant appartenance au monde ouvrier

1 Cité par Max Gallo, *Dictionnaire amoureux de l'Histoire de France*, Paris, Plon, 2011.

et statut de femme, les ouvrières des conserveries sont doublement invisibles et silencieuses. Michelle Perrot signe en 1998 un ouvrage au titre sans ambiguïté : *Les Femmes ou les silences de l'histoire*². Et qui parle aujourd'hui des soudeurs aux yeux d'or, remplacés jadis, il y a plus d'un siècle par des machines, les sertisseuses, qui jamais ne se syndiquent ? Cela nous rappelle qu'à Douarnenez, qui attire tant de peintres depuis le début du XIX^e siècle, une seule et unique toile, peinte entre 1850 et 1950, représente des femmes au travail dans une usine de conserve. Elles sont alors trente ou trente-cinq, « les fritures » de la ville ! Elles sont alors des milliers, les filles et les femmes de la conserve ! À Concarneau seulement deux toiles leur rendent hommage, dont celle du Danois Peder Severin Krøyer. Aux mêmes périodes, sur les chevalets des artistes qui si nombreux parcourent nos quais, des centaines, des milliers de chaloupes, de voiles et de marins. Pourquoi ? Pourquoi ces différences ? Pourquoi ces réticences ?

Plusieurs hypothèses ajoutent leurs effets mais deux semblent essentielles. D'une part, la patrimonialisation du passé est adossée à la notion de construction d'identités, à l'échelle de différents territoires, du local au national. Les identités en construction privilégient ce qui unit. Le problème du patrimoine industriel est qu'il rappelle les différences sociales, les conflits, les ruptures. La conserverie bretonne, ce sont des techniques et des machines, des usines et des rumeurs. Des innovations, des passions, des grands patrons. Mais des grèves, aussi, des rachats, des angoisses et des faillites. Des salaires de misère. Des révoltes et des drapeaux rouges. Que gardons-nous de cette histoire ? Essentiellement, des collections de boîtes millésimées. Car la mise en patrimoine, qui est aussi une mise en tourisme, tend vers les consensus. Elle gomme les *dissensus*, les cicatrices et les blessures. L'histoire industrielle nous parle de sociétés âpres et souvent conflictuelles, quand les mises en patrimoine rêvent de communautés apaisées présentées aux regards d'estivants en promenade. Et ce n'est pas la même chose...

D'autre part, le patrimoine est lié au tourisme. Toujours, le propre, le photogénique, le présentable est préféré au sale, pour reprendre les mots de l'historien Georges Vigarello³. Certes la désindustrialisation peut inciter à l'esthétisation dont Régis Debray dit qu'elle est « la providence des friches ». Des usines sont réhabilitées, trouvant nouvel usage. Des *lofts* aux ateliers d'artistes, les exemples sont nombreux. Notons au passage que si les murs sont alors sauvegardés, les traces immatérielles ne le sont guère. L'histoire humaine vécue au cœur des bâtiments conservés est alors gommée. On garde ce qui peut être mis

2 Michelle Perrot, *Les Femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

3 Georges Vigarello, *Le Propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

en lumière et on jette aux poubelles de l'histoire la rudesse des métiers et des jours passés. Remarquons aussi que dans les patrimonialisations maritimes, le bois et la voile sont toujours préférés à l'acier et la graisse. Et vivent les vieux gréements, les poulies de bois et les belles maquettes. Que dire de l'ouvrier ? Que dire de sa machine, si bruyante, si malodorante ? Que dire de la rouille ? Pire, que dire de l'ouvrière, doublement oubliée ?

22

« Ne meurent et ne vont en enfer que ceux dont on ne se souvient plus. L'oubli est la ruse du diable⁴ ». Où est le grand musée de la conserverie française ? Où est le grand musée de la conserverie bretonne ? Ne cherchez pas, ces grands musées n'existent pas. Certes, et heureusement, ici et là, des salles dans différents musées des littoraux français s'appliquent à présenter ces pans essentiels de notre histoire. Merci à tous ceux qui les font vivre ! Mais ne nous amusons pas, surtout, à comparer les investissements qui depuis une quarantaine d'années honorent – et c'est très heureux – répliques navigantes de bateaux, restaurations de « vieilles coques », fêtes maritimes, musées de la pêche... et ceux qui rappellent le labeur des femmes de la conserve... Les mises en patrimoine s'inscrivent dans des volontés de consensus territoriaux à l'âge du divertissement généralisé de l'*homo-tourismus* ! Et toutes les traces de l'histoire n'y résistent pas...

Et puis il y a autre chose encore. Une autre chose si complexe à approcher, et qui touche à la mémoire de la mer... Non pas la mémoire des activités littorales, non, la mémoire de la mer elle-même ! La mer est signe de vie, espace nourricier, vaste zone d'échanges et de relations entre les peuples, lieu de loisirs. La mer est sourire. La mer est abysse, lieu de dangers et de peurs, vaste étendue si mal maîtrisée. Combien de marins péris en mer depuis l'aube de l'humanité ? La mer est leur tombeau. La mer est emplie de larmes. La vie. La mort. Le plaisir. Le tragique. Dualité essentielle des mers et des océans, dualité intrinsèque. La vie, c'est la pêche, le commerce, le loisir, qui siècle après siècle ont déposé des traces multiples sur nos littoraux. On les voit ces aménagements, ces objets. On les voit et puisqu'on les voit, ils peuvent être appropriés et patrimonialisés. La mort en mer, c'est la disparition. L'engloutissement. Aucune trace, rien, l'oubli... On ne voit rien, on ne voit plus rien... Il faut le rappeler, car c'est l'histoire : les mers où nous aimons nous baigner, ces mers que l'on regarde et que l'on aime, sont aussi des cimetières. Plus d'un million d'épaves dans les océans du monde, dit-on. Potentiellement le plus grand musée de la planète. Mais la surface de la mer ne parle pas, ne grimace pas, ne crie pas. La surface de la mer fait silence, « *le Silence de la mer* »... Pourtant, dans ses abysses, les cris et les pleurs des pauvres d'une Celtie de jadis qui fuyaient

4 Cité par Max Gallo, *Dictionnaire amoureux de l'Histoire de France*, op. cit.

les guerres et le désespoir. Depuis des siècles, ils peuplent les profondeurs de la Manche. Entendez-vous leur plainte ? Et aussi, dans les gouffres ouverts de l'Atlantique, combien des nègres attachés, bâillonnés, hurlant dans la nuit de leur éternité ? Et encore, en 2020, là, sous nos yeux, combien de gisants sur les fonds de la Méditerranée ? « La mer a un goût d'ancêtre », écrivait Aimé Césaire dans *Les Armes miraculeuses*⁵. Ces ancêtres, combien de bulles qui s'offriront un jour à la lumière ?

La terre porte les stigmates de ses grandeurs et de ses blessures. La terre est palimpseste. Palais, ruines, traces, rides et sillons, nous les voyons. Nous pouvons les regarder. Ils font partie de nos jours et deviennent des références territoriales et des *hauts-lieux* parfois. Ils sont appropriés. Quand naît le patrimoine national, au creuset d'un XIX^e siècle qui est le siècle des États-nations, les plus prestigieux des monuments visibles à la surface de la terre de France deviennent des « Monuments historiques ». Quand l'âge des patrimonialisations locales est venu, à la fin du XX^e siècle, des traces, humbles parfois mais reconnues par les voisinages, ont pu être protégées pour être transmises. Car, si l'on veut bien les documenter, elles nous disent, un peu, d'où l'on vient. Elles portent, croit-on, le secret de nos origines. Et vivent les chapelles, les fours à pain, les moulins et les lavoirs... On les voit, ces traces, on les voit de nos yeux dans le quotidien de nos jours. Elles participent à nos vies, elles en sont personnages. Nous cheminons ensemble. Elles sont la victoire posthume d'Alois Riegl, ce penseur viennois qui, le XX^e siècle avait trois ans, prédisait que la valeur d'ancienneté, la mousse sur la vieille pierre, s'imposerait bientôt à la valeur historique⁶. Quand les mondes s'ébrouent dans des temps nouveaux et incertains, l'ancien se pare de valeurs réconfortantes. Nul besoin de connaissances historiques pour aimer, de manière badine, affectueuse et consolante, la chapelle du village. Cette valeur d'ancienneté est démocratique ; chacun voit, chacun ressent. Elle naît de la vue, elle naît des sens. Alois Riegl, donc. Mais Frédéric Nietzsche aussi ! « L'art des artistes doit un jour disparaître, entièrement absorbé dans le besoin de fêtes des hommes⁷ ». L'art des artistes et l'histoire également absorbée dans ce besoin de fêtes des hommes et le patrimoine à son tour entraîné dans la sarabande des flonflons et des musiques, au rythme endiablé de l'immédiateté d'une émotion qui devient sa propre raison d'être. Ancienneté, fêtes, émotion, la victoire des sens. C'est parce que nous voyons

5 Aimé Césaire, *Les Armes miraculeuses*, Paris, Gallimard, 1946.

6 Alois Riegl, *Le Culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse*, 1903, trad. Daniel Wieczorek, Paris, Éditions du Seuil, 1984.

7 Frédéric Nietzsche, *Aurore. Réflexions sur les préjugés moraux*, trad. Henri Albert, dans *Œuvres complètes*, vol. 7, Mercure de France, 1901, p. 5-439.

quotidiennement les traces du passé sous nos yeux que nous les convoquons dans cette fabrique du patrimoine qui doit davantage aux sens qu'à la connaissance.

24 La mer, que depuis deux ou trois siècles nous apprenons à regarder, la mer ne porte aucune marque du temps sur sa peau. Elle naît chaque jour. Elle naît à chaque instant. Elle n'a pas d'âge. Elle ne semble pas avoir de mémoire... Chaque seconde, elle dévore et engloutit le temps. Aucune trace visible, aucune ! C'est le fond des océans qui nous parle des temps d'avant et des drames souvent. La profondeur des eaux recèle la profondeur du temps, quand la surface est présent permanent. La surface de la mer est ainsi une métaphore de notre civilisation que François Hartog qualifie de *présentisme*⁸ et Michel Maffesoli de *présentéisme*⁹. L'histoire y est invisible. Chaque image chasse la précédente. La mer en sa surface est l'écran plat de nos chaînes d'information permanente. Nos sociétés de l'immédiateté, régies par les exigences névrotiques du consumérisme, facilitées par les évolutions technologiques, abolissent la profondeur des temps comme elles tentent d'effacer le livre au bénéfice du *tweet*, comme elles poussent la longue durée de la réflexion dans les bas-côtés du chemin. Tyrannie de l'urgence. Instant permanent. Sans mémoire... Les évolutions du monde ont d'abord aboli le temps naturel et la force des saisons. Elles abolissent maintenant le temps lui-même au profit de l'immédiateté. Le combat pour le temps, le temps long, la lenteur, est un combat essentiel à mener, pour que le monde qui vient ne puisse engloutir sa propre histoire ! La terre que l'on regarde présente des traces qui nous parlent du passé. La mer que l'on contemple les gomme, les efface. Or, nous sommes, plus que jamais, dans un monde de l'image. De l'image que l'on voit, avec ses yeux... L'enjeu, c'est l'au-delà de la vue. Son dépassement. L'enjeu, c'est ce que l'on ne voit pas, que l'on ne voit plus, que l'on ne veut plus voir !

Un musée maritime se doit d'intégrer cette volonté, cette exigence. Toutes les aventures maritimes depuis l'aube de nos âges ont connu les drames et les pertes. La surface de l'onde ne le dit pas, ne le montre pas. C'est l'histoire pourtant et elle est tragique. Connaître les prophéties de Riegl et de Nietzsche, mais tenter de leur résister. Connaître les forces de l'argent, les forces du divertissement, les forces de l'immédiateté, et tenter, tenter désespérément, de leur résister.

Alors, un rêve, pour finir, ou plutôt deux rêves...

Que s'ouvrent ici et là des musées de la conserverie, qui nous parleront du travail des femmes, ces oubliées. Tendons l'oreille et écoutons-les... Que s'ouvre

8 François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

9 Michel Maffesoli, *Le Rythme de vie. Variation sur l'imaginaire post-moderne*, Paris, La Table Ronde, 2004.

un jour, le grand musée de la mer où rien, non, rien, ne serait occulté. Ses richesses, ses potentiels et ses ressources, mais aussi les menaces qui pèsent sur elle et qui l'asphyxient déjà. Sans occulter son « goût d'ancêtre », les cris, les effrois, les regards et les noms des naufragés, pour faire remonter du gouffre cette rumeur de plusieurs siècles, cette plainte que l'on entend sous les eaux de la Méditerranée, si l'on veut bien tendre l'oreille... Mais qui tend l'oreille aujourd'hui ?

C'est l'enjeu. L'enjeu de notre dignité, dans les murs de nos musées qui, plus que jamais peut-être, sont des armes au service de nos démocraties. Et ce n'est pas rien !

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

Les Arsenaux de la Marine
Du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao (dir.)

La Real Armada
La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle
Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine
1763-1783
tome I. L'Instrument naval
tome II. L'Opérationnel naval

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde
de la préhistoire à nos jours
GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe
du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie
Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or
Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire
Un défi pour l'État
Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin
Genèse et préambule
1798-1800
Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne
De Concarneau à la Corogne
XV^e-XXI^e siècle
Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

*Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation
au XIX^e siècle*
Bruno Marnot

*Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

*Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830*
Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

*La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956*
Caroline Piquet

*Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours*
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894*
Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

*Canadiens en Guyane
1745-1805*
Robert Larin
Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

*Sous la mer
Le sixième continent*
Christian Buchet (dir.)

*Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères*
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine
1700-1850

Olivier Chapuis
Prix de l'Académie de marine, 2000
Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes
XVII^e-XVIII^e siècles
Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres
Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer
1558-1626
Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).
Épisode de la vie scientifique du XVIII^e siècle
Jean Mascart

